

# Entrevue avec Dr. Patrick Stewart

## 1. Pourquoi avez-vous décidé de devenir architecte?

Je voulais être architecte dès l'âge de cinq ans. Je ne savais pas en quoi consistait l'architecture à l'époque, mais j'aimais les bâtiments. J'allais voir les bâtiments pour les regarder, car ils me fascinaient par leur aspect monumental. Je connaissais une église en particulier à Victoria et, à cinq ans, j'adorais la regarder. Il y avait aussi une église ronde particulière, la First Church of Christ, où j'avais l'habitude de me rendre à pied, ainsi que l'hôtel Empress au centre-ville et le bâtiment de BC Hydro, que j'aimais beaucoup admirer. Plus tard, j'ai pensé que ce serait un domaine dans lequel je pourrais essayer de m'impliquer. En grandissant, je savais qu'il fallait aller à l'école, mais je n'aimais pas l'école, donc c'était un problème pour moi de continuer. Cependant, j'ai persévéré et j'ai fini par me lancer en architecture.

## 2. Depuis combien de temps êtes-vous membre de l'IRAC et quelle est, selon vous, la valeur de votre adhésion?

Je suis devenu membre de l'IRAC dans les années 1990, mais je n'ai pas conservé mon adhésion parce qu'à l'époque, j'avais du mal à comprendre la valeur qu'apportait l'IRAC. Mais depuis que je me suis impliqué en 2015 dans l'organisation du Groupe de travail autochtone, que je préside, j'ai continué d'être membre. J'en suis donc venu à penser que l'IRAC a une valeur pour ses membres, et pour la société en général, à titre d'organisation de promotion et de défense des intérêts. En outre, en tant qu'organisation de défense des intérêts, elle peut susciter le changement. Il s'agit donc d'un bon point de ralliement pour les jeunes autochtones qui veulent devenir architectes et d'un lieu où les gens peuvent se rencontrer.

## 3. Pourquoi faites-vous du bénévolat pour l'IRAC?

Je constate la valeur que l'IRAC apporte aux gens de la profession, en particulier aux étudiants, stagiaires et membres autochtones. Pour moi, il attire les personnes qui partagent les mêmes idées. De plus, il n'y a pas beaucoup d'architectes autochtones, je pense qu'il y en a moins de 20 au Canada et le même nombre d'étudiants autochtones en architecture, ce qui est très peu si on le compare au nombre national d'architectes dans le pays.

## 4. Qu'est-ce qui vous semble le plus difficile dans le travail d'architecte?

Je crois qu'il y a de nombreux défis à relever, qu'il s'agisse d'obtenir des commandes, de trouver un emploi ou de maintenir un certain niveau d'excellence. Il est également difficile de trouver du personnel qui partage les mêmes idées.

## 5. Pourquoi ce domaine de la défense des intérêts est-il important pour vous?

L'architecture n'est pas une profession très prisée et je pense que cela tient en grande partie au fait que les gens ne savent pas exactement ce que fait un architecte ou ce que l'architecture peut apporter aux communautés. Je pense en fait que l'architecture apporte une valeur à la société en général.

## 6. Selon vous, quels sont les facteurs qui vont le plus changer ou structurer la pratique au cours des cinq prochaines années?

Je pense que l'utilisation de logiciels assistés par ordinateur nous donne plus d'outils - pas seulement en ce qui concerne AutoCAD, mais aussi d'autres flux de travail, comme la rédaction de spécifications, la gestion de projets, la gestion de la construction et toutes ces tâches qui peuvent bénéficier de

l'informatisation. En effet, cela change un peu notre pratique. En particulier en cette période de pandémie, nous sommes de plus en plus amenés à travailler à distance et nous devons faire en sorte que notre personnel dispose des outils nécessaires à cette fin pour réussir. Donc, la situation évolue et qui sait ce que d'autres changements vont apporter. Par exemple, avec les inondations en Colombie-Britannique, ma femme et moi sommes bloqués dans une chambre d'hôtel et, étonnamment, je peux toujours travailler tant que j'ai mon ordinateur portable.

### **7. Quel rôle voyez-vous l'IRAC et les architectes jouer en matière d'action climatique, de vérité et de réconciliation, et de réforme des marchés publics, entre autres enjeux importants?**

Je pense que l'IRAC a un rôle de défenseur à jouer dans tous ces dossiers, de l'approvisionnement aux changements climatiques. Le problème, c'est que les gens sont tous occupés et que l'IRAC repose sur des bénévoles. Je me questionne souvent à savoir si c'est la bonne façon de gérer une organisation. Même le gouvernement fédéral compte beaucoup sur les bénévoles. Mais encore une fois, comme les ressources ne sont pas suffisantes pour que les gens soient indemnisés pour leur participation, le bénévolat est donc l'un des piliers de l'IRAC. Je pense que l'IRAC a un rôle à jouer et qu'il a récemment commencé à adopter une perspective internationale. À mon avis, c'est une excellente initiative, surtout pour les communautés autochtones, car nous disposons de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones comme instrument international. Je pense que nous pourrions avoir un rôle très important à jouer et je pense que l'IRAC prend très au sérieux la réconciliation et souhaite montrer son soutien et son leadership envers les peuples autochtones.

### **8. Qu'aimez-vous faire à part l'architecture?**

J'aime lire, collectionner les livres et écrire. J'ai toujours des projets, dont un livre en cours. Par exemple, nous avons publié en 2018 un livre intitulé *Our Voices : Indigeneity and Architecture*, puis, en 2021, nous avons publié *Our Voices II : The De-Colonial Project*, et puis nous avons un troisième livre qui sortira l'année prochaine sur le catalyseur de changement, tourné vers l'avenir, les changements attendus et ce que les architectes peuvent faire pour travailler avec les communautés autochtones.

### **9. Quel conseil donneriez-vous à ceux qui cherchent à s'impliquer davantage dans les causes liées à l'architecture?**

Je leur dirais de s'impliquer et de tendre la main, car il y a beaucoup de possibilités.